

Remarques sur le vocabulaire idéologique de Jakobson

Jindřich TOMAN
Université du Michigan

LA BIBLIOGRAPHIE DE JAKOBSON entre 1915 et 1939 se compose de près de deux cents publications comptant aussi bien des livres, des articles scolaires que des commentaires journalistiques. A considérer ces textes d'un point de vue philologique, on reconnaît rapidement un univers unique de mots qui se caractérisent par une rhétorique et une utilisation spécifiques de certains mots-clés. Dans le texte qui suit, je me concentrerai sur quelques mots-clé de Jakobson, pour la plupart extraits de textes considérés comme marginaux, tels que notices nécrologiques, hommages, comptes rendus de congrès, articles d'encyclopédie, etc., afin de montrer que cet ensemble de mots-clé est bien structuré et cohérent. Le matériau étudié ici s'appuie sur Toman (1984); une étude plus approfondie pourra être consultée dans Toman (à paraître).

L'utilisation par Jakobson du terme *mécanique* constitue un cas instructif pour commencer l'analyse. Déjà en 1920, Jakobson fait remarquer avec insistance qu'on ne peut pas traiter le langage poétique comme « une union mécanique d'unités linguistiques » (Flejšman, 1977 : 127). Ce type de traitement a été maintenu tout au long des années vingt.

Un entassement *mécanique* dû au jeu du hasard ou de facteurs hétérogènes — telle est l'image de l'idéologie européenne prédominante de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. L'idéologie contemporaine [...] met en relief [...] au lieu d'une addition *mécanique* un système fonctionnel [...].

(Jakobson, 1929a : 100, souligné par moi, J.T.)

Dans le même passage, l'univers d'Einstein est opposé, en des termes similaires, à la vieille conception de l'univers — l'ancien point de vue est dit « mécanique » (*ibid.*). La psychologie associative du 19^{ème} siècle est aussi caractérisée par cet adjectif; cette approche psychologique fait recours à « des enchaînements d'associations mécaniques » (*ibid.*).

Les années trente fournissent d'autres cas d'applications de l'épithète « mécanique », dans des contextes variés. Dans tous les cas, le jugement négatif demeure: le spécialiste tchèque de littérature, V. Jirát, applique la psycho-analyse « mécaniquement » (Jakobson, 1931a : 452); c'est une erreur dangereuse d'effectuer « une distinction mécanique et simpliste entre la langue poétique et la langue pratique » (Jakobson,

1932a : 114); l'approche naturaliste qui domine au 19^{ème} siècle ne reconnaît que « les relations de quantité et de causalité mécaniques » (Jakobson, 1933 : 639). De même, dans la notice nécrologique dédiée à Troubetzkoy, la causalité est une des catégories de la vision mécanique du monde (Jakobson, 1939a : 68).

Les articles de linguistique de Jakobson, brefs mais importants, écrits pour l'Encyclopédie tchèque *Otto* constituent une autre source utile pour étudier ce mot-clé: les néogrammairiens sont restés « à la traîne d'une approche mécanistique » (Jakobson, 1935b : 1214); leur insistance sur l'infailibilité des lois phonétiques s'avère « trop mécanistes » (*ibid.*). Finalement, dans le structuralisme, une nouvelle définition est donnée de la langue, incompatible avec celle des néogrammairiens :

La langue n'est pas un conglomerat accidentel et mécanique, mais un tout; ses composantes individuelles ne peuvent être comprises que par leur relation au tout. (Jakobson, 1935a : 1214)

Le mot *mécanique* n'est pas le seul anathème lancé contre le positivisme; il y a tout un ensemble de textes dans lesquels les termes *atome* et *atomistique* viennent illustrer la malencontreuse méthodologie de l'époque précédente :

En opposition à l'étude atomistique des composantes individuelles de la versification [...] est en train de se développer une conception de la versification qui considère les parties comme intrinsèquement déterminées par le tout, et le tout déterminé par ses parties. (Jakobson, 1936a : 214)

Pour un chercheur tourné vers le naturalisme, l'inventaire des sons du langage se désintérait en une quantité énorme d'atomes fluctuants, qu'ils soient de nature articulatoire ou acoustique. (Jakobson, 1939b : 280)

D'autres occurrences du terme vont dans le même sens: le naturalisme « réduit la réalité à une poussière atomique » (Jakobson, 1933 : 639); la science européenne est en train de lutter pour le « dépassement des méthodes atomistiques » (Jakobson, 1935c), et les chercheurs sont loués soit pour avoir rejeté l'atomisme (Jakobson, 1932b), soit pour l'avoir surmonté avec succès (Jakobson, 1937, 1938).

L'atomisme flirte même avec l'anarchie. Or la lutte contre cette dernière est la caractéristique principale de l'ensemble de la science moderne :

En accord avec la lutte de la science européenne contre l'atomisme occidental, il y a les efforts pour vaincre l'anarchie de la créativité scientifique et de l'extrême individualisme hérités du passé récent. (Jakobson, 1935c)

Dans le même ordre d'idée, *fragmentation* est un autre mot-clé appartenant à cette liste négative. Dans son compte-rendu du Congrès International de Linguistique de Genève, Jakobson affirme :

Il me semble que la manière la plus concise et appropriée pour qualifier l'esprit de ce congrès est d'affirmer que c'était une lutte pour une vision du monde scientifique, systématique et constructive, contre l'esprit d'anarchie et de fragmentation. (Jakobson, 1931b)

Moins manifeste, mais particulièrement caractéristique du style de Jakobson est le terme *épisodique*. Ainsi, l'influence de Porzeziński sur la linguistique polonaise n'a été « heureusement qu'épisodique » (Jakobson, 1929b). Manifestement ici, le linguiste polonais n'a pas droit à un traitement de faveur, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où il n'était qu'un continuateur des néogrammairiens. Ailleurs, on lit que Meillet savait comment éviter le travail épisodique (Jakobson, 1937 : 24), que le contact entre l'Occident et l'U.R.S.S. est encore « trop fortuit, épisodique, privé, inorganisé » (Jakobson, 1935c), et finalement, que le naturalisme du 19^{ème} siècle a produit une peinture caractérisée par l'*épisodisme* :

Au discontinu et à l'épisodique d'un tableau naturaliste, comparons une composition de Cézanne, système intégré de rapports de volumes. (Jakobson, 1929a : 100)

Ce survol lexicologique pourrait facilement se poursuivre : le vocabulaire négatif de Jakobson comprend encore (*la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, l'individualisme, la causalité, et quelques autres.*

Alors que le lecteur de Jakobson découvrira rapidement de quoi se constitue le réseau négatif, le vocabulaire positif est peut-être moins frappant, dans la mesure où il contient des éléments qu'on ne comprend pas forcément aujourd'hui comme positifs : *plan, coordination, organisation*. Mais chez Jakobson, leur valeur est tout à fait claire. Ainsi, le fait que Meillet se plaigne que « la science [...] est mal organisée, en fait absolument pas organisée » (Jakobson, 1937 : 240) range le linguiste français parmi les savants aux intérêts modernes. Mathesius et son père spirituel Masaryk, ainsi que les Tchèques en général sont présentés comme exemples paradigmatiques d'une approche organisée de la science :

En tant que chercheur et organisateur, Mathesius procède d'une manière strictement systématique. On peut avoir de hautes attentes en ce qui concerne la réalisation du plan. (Jakobson, 1932b)

Je pense que le grandiose pathos organisationnel de Masaryk est une expression condensée de la mentalité tchèque... (Jakobson, 1930 : 414)

Il est significatif que l'esprit d'organisation ne soit pas contraint par les frontières politiques; pour Jakobson, la science soviétique est un excellent exemple :

Les grandioses tentatives des Russes pour planifier la science sont particulièrement instructives pour la communauté scientifique occidentale... (Jakobson, 1935c)

Plus que les détails, ce sont surtout les grandes lignes qui importent :

Ce ne sont pas tant les détails qui sont révélateurs de la nouvelle science soviétique, c'est la tendance générale constante à dépasser la fragmentation du savoir et à replacer les *membra disjecta* des disciplines individuelles dans un système unique d'inter-relations des sciences coordonnées. (Jakobson, 1935c)

Alors que, très tôt dans la pensée de Jakobson, émergèrent une position critique radicale à l'égard de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle et la vision d'une recherche rationnellement organisée, ce n'est qu'au cours des années trente qu'apparut massivement une des composantes majeures d'une nouvelle synthèse : la *dialectique*. Les références à la dialectique sont relativement rares chez Jakobson au cours des années vingt (ex. : Jakobson, 1927 : 7). En revanche, au milieu des années trente, le terme commence à faire des apparitions de plus en plus fréquentes :

Le formalisme évoluait en direction de la méthode dialectique, mais était encore considérablement marqué par son héritage mécanistique. (Jakobson, 1935a : 192)

La relation de la littérature à la structure sociale est variable et doit être comprise dialectiquement, et non mécaniquement... (*ibid.*)

(Dans l'étude de la métrique) se pose maintenant la question des tendances de l'évolution: l'idée de substitutions mécaniques des formes est progressivement remplacée par des questions concernant la dialectique interne de l'évolution du rythme. (Jakobson, 1936b : 214)

Dans ces passages, l'usage de la notion de *dialectique* apparaît dans toute son importance si l'on se remémore quels furent jusqu'alors les antonymes de *mécanique* : pour l'essentiel, cette notion s'opposait auparavant à *téléologique* (Jakobson, 1928 : 184), *fonctionnel* (Jakobson, 1929a : 100), et *structural* (*ibid.*). Dans les années trente, tous ces attributs ont disparu, et à leur place, seule demeure la notion de *dialectique*.

Jakobson fait recours à la perspective dialectique dans des contextes linguistiques, mais aussi en parlant d'une progression vers une synthèse dans les domaines culturel et scientifique. Au milieu des années trente, l'attitude dialectique élargit la synthèse à un niveau très général :

La science romantique européenne était une tentative de mettre en place une conception *globale* de l'Univers. L'antithèse de cette époque, la science positiviste, a sacrifié l'idée de totalité au prix d'une accumulation de faits la plus exhaustive possible, au prix de la découverte d'un vaste répertoire de *vérités partielles*. L'époque actuelle est à la recherche d'une *synthèse*; elle ne veut pas perdre vue le sens général et la structure régulière de la réalité (Geschehen). Et, en même temps, elle tient compte de l'ensemble des faits accumulés par l'époque précédente. (Jakobson, 1935c)

Le fait que l'étude du langage ne doive pas être exempte de l'application de la perspective dialectique est logique de ce point de vue, puisque la langue était considérée comme un ensemble de valeurs sociales et que les lois de la dialectique régissaient l'évolution des valeurs sociales en général. Un certain nombre de passages pourraient être donnés en exemple, dans lesquels la dialectique fait son entrée victorieuse dans le domaine de la linguistique pour évincer l'esprit de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Certains de ces passages mentionnent le nom du linguiste français Victor Henry, qui avait introduit un point de vue antinomiste dans l'étude du langage. Cependant, c'est le nom de Hegel qui est la référence ultime :

Baudouin de Courtenay, Saussure et son prédécesseur V. Henry ont découvert des antinomies linguistiques particulièrement frappantes : « langue/ discours », « synchronie/ diachronie », etc., mais il est devenu possible de surmonter ces antinomies seulement lorsque la linguistique, se tournant vers la tradition hégélienne, a fait recours au principe d'une « unité des oppositions » (« Ecole de Prague, progrès dans la dialectique du langage dans la nouvelle science russe » W. v. Wartburg). (Jakobson, 1935 : 1215)

De plus, le concept de *Selbstbewegung* indique l'influence de Hegel :

La méthode dialectique met en évidence le concept d'auto-motricité du système linguistique et érige à un niveau supérieur un certain nombre d'antinomies fondamentales qui n'étaient réductibles par aucune autre approche. (Jakobson, 1936b : 82)

La popularité de l'hégélianisme en Russie est bien connue (cf. Holenstein, 1984), de même que ses avatars typiquement russes, tels que la fusion de la phénoménologie de Husserl avec la dialectique. Si l'on se tourne vers le Cercle Linguistique de Prague, on trouvera un avocat important de l'approche dialectique dans la personne de Dmytro Ćyževskij, un philosophe portant un intérêt soutenu à Hegel et à l'hégélianisme slave. Lorsque Jakobson évoque les progrès de la dialectique dans la science russe, il fait certainement plus référence à lui qu'aux marxistes. Pour Ćyževskij, la dialectique hégélienne et la dialectique linguistique étaient une question bien réelle :

On peut de moins en moins ignorer le fait que le langage est une unité de « *nature dialectique* », c'est-à-dire que l'unité linguistique est une synthèse de contradictions, « *coincidentia oppositorum* ». (Čyževskyj, 1936 : 250; souligné dans l'original)

Dans sa monographie sur Hegel de 1934, il annonce même qu'une étude au titre technique : « Dialectique du langage » sera écrite en collaboration avec Jakobson (Čyževskyj, 1934 : 250).

Il est clair que mon but n'a pas été d'établir si la nature du langage est expliquée d'une manière appropriée par le recours à la dialectique, ce qui, vraisemblablement, n'est pas le cas. Il est plus intéressant de se demander pourquoi le raisonnement dialectique a été si attrayant. En se fondant sur ce que l'on sait des théories culturelles du Cercle de Prague dans les années trente, il semble que l'attrait principal de la dialectique ait été la possibilité d'aborder une période historique particulière d'une manière holistique et dynamique. En d'autres termes, l'idée principale était d'instaurer les catégories de la dialectique en instruments qui rendent compte des dynamiques de l'histoire ou de la résolution des tensions.

On ne doit pas oublier la possibilité de tension dialectique entre des plans spécifiques de la réalité. Ces contradictions représentent des forces motrices qui font bouger l'histoire culturelle. (Jakobson, 1935d, in 1971 : 392 sqq)

Ainsi, les lois de la dialectique apparaissent comme étant les principaux moteurs de l'histoire; tout en étant exemptes de la terminologie de la causalité, elles contribuent, en fin de compte, à dépasser le rigide univers des antinomies saussuriennes. Exprimés en termes pré-structuralistes, la causalité agit dans l'évolution de manière aveugle et dénuée de buts, tandis que l'approche dialectique présente dorénavant la dynamique historique comme dirigée par des lois, sans référence à la causalité, et avec un espace suffisamment vaste pour intégrer des solutions dynamiques des buts de l'évolution. Finalement, la dialectique semble offrir une perspective qui est philosophiquement mieux établie que des alternatives telles que la téléologie, le finalisme, le fonctionnalisme. Evidemment, un lecteur attentif remarquera que, depuis la fin des années trente, l'occurrence de la dialectique dans le vocabulaire de Jakobson devient rare : manifestement, l'entreprise dialectique est restée un épisode. Retracer les raisons de ce développement serait certainement intéressant mais, de toute évidence, cela nous mènerait bien au-delà des limites de notre exercice lexicologique.

© Jindřich Toman
(traduit par G. Della Vecchia et P. Sériot)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ČYŽEVSKYJ, D. (éd.). (1934). *Hegel bei den Slaven*, Reichenberg. Veröffentlichung der Slavistischen Arbeitsgemeinschaft an der Deutschen Universität in Prag, Heft 9 (reproduit par Wiss. Buchgesellschaft. Darmstadt, 1961.)
- (1936). « K problému filosofického jazyka a jazykové filosofie ». In *Slovo a slovesnost*, 2, p. 248-250.
- FLEJŠMAN, L. (éd. 1977). « Tomaševskij i Moskovskij lingvističeskij kružok ». In *Trudy po znakovym sistemam*, 9, p. 113-132.
- HOLENSTEIN, E. (1984). « Die russische ideologische Tradition und die deutsche Romantik ». In *Das Erbe Hegels*, vol. II; avec les contributions de R. Jakobson, H.-G. Gadamer et E. Holenstein, Frankfurt a/ M : Surkamp, p. 21-142.
- JAKOBSON, R. (1927). « Dvě staročeské skladby o smrti ». In *Spor duše s tělem : o nebezpečném času smrti*. Praha : Kuncíř, p. 7-36.
- (1928). « O hláskoslovném zákonu a teleologickém hláskosloví ». In *Časopis pro moderní filologii*, 14, p. 183-184.
- (1929a). *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves*. Praha. (TCLP 2).
- (1929b). « Dem Gedächtnis Jan Wiktor Porzezińskis ». In *Prager Presse*, 17 mars.
- (1930). « Jazykové problémy v Masarykově díle ». In *Masarykův sborník*, 5, p. 396-414.
- (1931a). « Neue tschechoslovakische Arbeiten über die poetische Form (1929-1930) ». In *Slavische Rundschau*, 3, p. 450-454.
- (1931b) « Der Genfer Linguistenkongress ». In *Prager Presse*, 13 septembre.
- (1932a). « O jednom typu literárních historiků ». In *Jarní Almanach Kmene*, Praha, Kmen, p. 112-116.
- (1932b). « Prof. Vilém Mathesius: zu seinem 50. Geburtstag ». In *Prager Presse*, 3 août.
- (1933). « La Scuola Linguistica di Praga ». In *La Cultura*, 12, Firenze, p. 633-641. (Egalement dans ses *Selected Writings*, Vol.2, p. 539-546.)
- (1935a). « Diskuse o metodologických problémech v práci Mukařovského *Polákova vznešenost přírody* ». In *Slovo a slovesnost*, 1, p. 192.
- (1935b). « Linguistika ». In *Ottův slovník naučný nové doby — Dodatky (...)*. Praha : Otto, Vol.3, ii, p. 1214-1216.
- (1935c). « Gemeinsame Kultursprache ». In *Prager Presse*, 6 juin, p.2. (Egalement en tchèque dans (1935/1936). *Země sovětů*, 4, p. 109-111.)

-
- (1935d, 1971). « Kontury glejtu — Doslov ke knize Borise Pasternaka *Glejt* »; cité d'après JAKOBSON, R. (1971) *Studies in verbal Art*. Ann Arbor : Michigan Slavic Publications.
 - (1936a). « Metrika ». In *Ottův slovník naučný nové doby—Dodatky*. Praha : Otto, Vol.4, p. 213-218. (Signé R.J., également dans ses *Selected Writings*, Vol.5, p. 281-286.)
 - (1936b). « Um den russischen Wortschatz ». In *Slavische Rundschau*, 8, p. 80-90.
 - (1937). « Antoine Meillet zum Gedächtnis ». In *Slavische Rundschau*, 9, p. 24-26.
 - (1938). « Professor František Traviček 50 Jahre ». In *Prager Presse*, 17 août.
 - (1939a). « Nikolaj Sergeevič Trubetzkoy (16. April 1890 — 25. Juni 1938) ». In *Acta Linguistica*, 1, p. 64-76.
 - (1939b, 1962). « Zur Strukture des Phonems ». In *Selected Writings*, vol.1, p. 280-310.
 - TOMAN, J. (1984). *Roman Jakobsons ideologisches Lexicon*, Université de Regensburg, non publié.
 - (à paraître). *The Magic of a Common Language : Jakobson, Mathesius, Trubetzkoy and the Prague Linguistic Circle*. Cambridge : MA, MIT Press.